

LA VISION D'UN HOMME

L'Odyssée de Menra W. Romial

Du village enclavé de Pont Mayo-Sina
aux laboratoires d'Inria

**Une histoire de détermination,
de travail et de discipline**

« La seule limite de l'homme, c'est sa vision »

MENRA W. ROMIAL

Doctorant à Inria

2025

La Vision d'un Homme
L'Odyssée de Menra W. Romial

© 2025 Menra W. Romial
Tous droits réservés

Première édition : 2025

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X (à obtenir)

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

*À Tata Joëlle,
mon ange gardien,
mon bouclier.*

*À mon père,
qui a eu le courage
de me faire échouer
pour que je devienne meilleur.*

*À tous ceux qui croient
que l'impossible n'existe pas.*

Table des matières

Définitions des sigles	6
Prologue	7
1 L'enfance au rythme de la terre	9
2 Le déclic	11
3 L'ascension	14
4 Le collège, terrain de bataille	18
5 Le lycée, antichambre des rêves	22
6 La réalité technologique	26
7 La chute et la renaissance	29
8 L'ENSP, la forge des ingénieurs	33
9 Le grand voyage	38
10 La quête continue	41
11 Message aux jeunes	45
12 L'histoire continue	48
Épilogue	51
Remerciements	52

Définitions des sigles

- BEPC** Brevet d'Études du Premier Cycle
- CEP** Certificat d'Études Primaires
- CEPE** Certificat d'Études Primaires Élémentaires
- CES** Collège d'Enseignement Secondaire
- CM1** Cours Moyen première année
- CM2** Cours Moyen deuxième année
- CE1** Cours Élémentaire première année
- CE2** Cours Élémentaire deuxième année
- ENSP** École Nationale Supérieure Polytechnique
- ENSPY** École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé
- FCFA** Franc de la Communauté Financière Africaine
- IMT** Institut Mines-Télécom
- Inria** Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique
- LS2N** Laboratoire des Sciences du Numérique de Nantes
- PC** Personal Computer (Ordinateur personnel)
- RAM** Random Access Memory (Mémoire vive)
- SIL** Section d'Initiation au Langage

Prologue

ON PEUT M'APPELER Menra W. Romial, en abrégé MWR. Mon histoire commence là où beaucoup s'arrêtent : dans un petit village enclavé du Nord du Cameroun, à Pont Mayo-Sina, dans l'arrondissement de Rey-Bouba. Un lieu que peu de cartes mentionnent, un endroit où le temps semble figé entre tradition et survie. Pourtant, c'est dans cette apparente immobilité que s'est forgée une vision qui allait me porter bien au-delà des horizons de mon enfance. Cette histoire n'est pas celle d'un génie né avec des dons exceptionnels. C'est l'histoire d'un garçon ordinaire qui a compris très tôt une vérité fondamentale : la seule limite de l'homme, c'est sa vision. Et lorsque cette vision s'allie au travail et à la discipline, même l'impossible devient réalité.

Partie I



Les racines

Pont Mayo-Sina, l'enfance, l'école des parents

Chapitre 1

L'enfance au rythme de la terre

*« La terre ne ment pas. Elle récompense celui
qui la travaille. »*

— Proverbe camerounais

* * *

L'enfance au rythme de la terre

MON ENFANCE a été rythmée par l'agriculture, la pêche et la chasse. Des journées entières dans les champs, les mains plongées dans la terre grise du Nord-Cameroun, le soleil implacable sur la nuque. Le soir, les filets de pêche à réparer, les pièges à vérifier. C'était notre vie, la vie de tous les enfants de Pont Mayo-Sina. Mais au fond de moi, quelque chose

vibrant différemment. Un rêve, ou plutôt une vision : devenir un grand homme. Je ne savais pas encore ce que cela signifiait exactement, mais cette aspiration brûlait en moi avec une intensité que rien ne pouvait éteindre.

* * *

L'école des parents

J'ai commencé mes études dans ce qu'on appelle une « école des parents ». Pour ceux qui ne connaissent pas cette réalité camerounaise, c'est une école non reconnue par l'État, gérée par les parents avec le peu de moyens dont ils disposent. Pas de diplômes officiels pour les enseignants, pas de matériel pédagogique adéquat, mais une volonté farouche de donner aux enfants ce qu'eux-mêmes n'avaient pas eu. Très vite, dès la SIL, alors que je ne savais même pas encore lire, une certitude s'est imposée : je voulais enseigner un jour, comme mon maître. Un maître qui, soit dit en passant, n'avait que son CEPE comme diplôme. Mais dans mes yeux d'enfant, il était l'incarnation du savoir, de la réussite. Cette vision m'a contraint à prendre mes responsabilités très tôt. À l'époque, nos parents ne voyaient pas vraiment l'importance de l'école. Nous devions donc y aller en journée, puis rejoindre les champs en soirée. Pendant que les autres enfants jouaient au football, riaient, couraient, moi, j'avais fait un choix radical : sacrifier mon enfance. Pas de jeu. Pas de football. Juste l'école et le travail aux champs. Je devais comprendre ce qui se passait en classe, puis enchaîner avec les travaux champêtres. C'était ma réalité, et je l'avais acceptée.

Chapitre 2

Le déclic

« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort. »

— Friedrich Nietzsche

* * *

L'échec qui forge

Jusqu'en CE1, j'avais un problème qui me rongait : je ne savais toujours pas lire. Cette lacune me causait énormément de soucis. Comment pouvais-je espérer réussir demain et devenir un grand homme si je ne maîtrisais même pas la lecture ? Pourtant, paradoxalement, j'étais premier de ma classe. Oui, vous avez bien lu. Premier, sans savoir lire. Cela me fait sourire aujourd'hui. Puis mon père est entré dans le jeu, et tout a basculé. À la fin de l'année de CE1, j'étais convaincu de passer en CE2. J'avais été premier toute l'année. Le jour de la remise des bulletins, mon

nom a résonné, mais pas comme je l'espérais : j'étais le premier des échoués. Mes camarades se sont moqués de moi. L'humiliation était totale. J'ai demandé à mon maître une explication. Sa réponse m'a coupé le souffle : « C'est ton père. Il m'a demandé de te faire échouer parce que tu ne sais pas lire. » Ce jour-là, quelque chose s'est brisé en moi. Puis s'est reconstruit, plus fort, plus tranchant. Mon père venait, sans le savoir, de créer le génie, le premier élite du village. Il venait d'allumer un feu que rien ne pourrait éteindre.

I **Leçon de vie :** *L'échec n'est pas une fin, c'est un tremplin. Mon père m'a fait échouer en CE1, et c'est devenu le déclic qui a changé ma vie.*

* * *

Les vacances qui changent tout

Avec toute la douleur de cet échec, j'ai passé mes vacances à apprendre à lire, seul, à mes dépens. Dans la partie septentrionale du Cameroun, la saison pluvieuse s'étend de mai à octobre, coïncidant avec les vacances scolaires et la période des grands travaux champêtres. C'est pendant ces mois épuisants que j'ai décidé de changer mon destin. Pendant que mes camarades allaient jouer au football en soirée après le travail aux champs, je prenais mes cahiers. $T + A = TA$. $B + A = BA$. Je répétais inlassablement l'alphabet, apprenais à lire des mots de deux lettres, puis de trois, puis de plus en plus longs. Chaque soir, après avoir planté, sarclé, récolté sous le soleil ardent, je m'asseyais avec mes cahiers usés.

Après deux mois de travail acharné, je savais lire. Maintenant, il fallait montrer à mon père que j'avais relevé son défi. À l'époque, il était magasinier et remplissait souvent des rapports. Mon père n'avait pas fait de grandes études – il s'était arrêté au CM2 avec son CEPE – mais pour moi, il était un exemple de rigueur. Je m'approchais de lui, repérais une phrase dans ses documents et la lisais à haute voix. À chaque fois qu'il remplissait ses rapports, je recommençais. Encore et encore. Le jour de la rentrée scolaire, je suis allé m'asseoir en classe de CE1, résigné à refaire l'année. À ma grande surprise, mon maître est venu me chercher pour m'annoncer que j'étais promu en CE2. Ce fut un moment rempli de joie pure, indescriptible. Aujourd'hui, je suis reconnaissant envers mon père. Son intervention m'a permis de comprendre une vérité fondamentale : **on peut obtenir tout ce qu'on veut sur cette terre, pourvu qu'on y croie et qu'on se donne les moyens d'y parvenir – à savoir la discipline et le travail.** Cette courte période a été le déclencheur de tout ce que je suis aujourd'hui. Je venais de comprendre qu'avec le travail et la discipline, je pouvais devenir la personne que je voulais. Ma seule limite était désormais mon imagination, l'image que j'avais de moi-même.

* * *

Chapitre 3

L'ascension

« Le génie, c'est 1% d'inspiration et 99% de transpiration. »

— Thomas Edison

* * *

Le sorcier de Pont Mayo-Sina

Le deuxième jour de la rentrée en CE2, on nous a annoncé que notre école avait été reconnue par l'État. Elle devenait l'école publique de Baigram et devait être déplacée à deux kilomètres. Au cours de cette année de CE2, je savais maintenant lire parfaitement. J'étais bien parti pour réussir à l'école. Quelque chose d'étrange a alors commencé à se produire : le maître des classes supérieures, CM1 et CM2, venait me chercher pour répondre à des questions que ses propres élèves n'arrivaient pas à résoudre.

Après avoir corrigé les erreurs, il me donnait le fouet pour que je punisse tous les élèves à sa place. Un enfant de CE2 qui fouettait des élèves de CM2. Imaginez la scène. Cela m'a créé beaucoup d'ennemis. On m'appelait maintenant « le sorcier » dans tout le village. Je n'avais plus d'amis, à l'exception de mon cousin. J'étais devenu solitaire, non pas par contrainte, mais par choix. Je trouvais qu'aller jouer, c'était perdre son temps, alors que je pouvais apprendre quelque chose de nouveau. Cette solitude m'a perfectionné dans d'autres domaines. J'étais excellent en pêche et en chasse solitaire. Malgré mon investissement massif dans l'école, je n'avais pas abandonné ces activités. J'étais passionné par la chasse, la pêche et l'agriculture. Pour les villageois, réussir dans tous ces domaines tout en excellant à l'école était impossible sans sorcellerie. D'ailleurs, beaucoup m'approcheront au cours de mon parcours pour me demander quelles écorces j'utilisais pour « fréquenter ». Cette question me fera sourire pendant des années.

* * *

Le premier échec

Arrivé au CM1, vers la fin de l'année, une nouvelle incroyable nous est parvenue : on allait créer un nouveau collège à cinq kilomètres de chez moi, le CES de Dobinga. Avant, pour aller au collège, il fallait se rendre à Rey-Bouba, à environ 65 kilomètres. Mon maître m'a conseillé de présenter le concours d'entrée en sixième, malgré le fait que j'étais encore en CM1. Généralement, c'est au CM2 qu'on compose ce concours. Mais pour lui, j'avais tout le potentiel pour réussir. Le jour du concours, j'ai tremblé. J'avais peur. Je n'arrivais pas à me concentrer. J'ai échoué. Ce fut mon premier échec académique, et il m'a fait pleurer. Mais j'ai

retenu la leçon : je reviendrais plus fort. Au CM2, j'ai à nouveau présenté le concours d'entrée en sixième. Cette fois, j'ai réussi en tant que deuxième du sous-centre. J'ai également composé le CEP et l'ai obtenu. Mon premier diplôme.

Partie II

La forge

Le collège, le lycée, la formation

Chapitre 4

Le collège, terrain de bataille

« L'humilité est le commencement de la sagesse. »

— Proverbe africain

* * *

L'apprentissage de l'humilité

La classe de sixième n'a pas été facile. J'ai été confronté à d'autres élèves venus d'ailleurs, et la concurrence était rude. Je rappelle que j'avais toujours été premier de ma classe à l'école primaire. Hélas, à la première séquence en sixième, j'étais classé douzième. Pour moi, c'était inacceptable. J'ai donc pris la décision de doubler l'effort. À la fin du premier trimestre, j'étais sixième. Ce n'était toujours pas assez. Je visais la première place. Mon challenge : finir

premier d'ici la fin de l'année. Ma vision globale : devenir comme mon maître d'école primaire, ce qui signifiait bosser jusqu'en troisième et décrocher le BEPC. J'ai continué à progresser. J'étais nul en maths – ma meilleure note était 10 sur 20. À la troisième séquence, j'étais classé troisième. À la fin du deuxième trimestre, j'étais enfin premier de ma classe, une place que personne ne m'arracherait plus jusqu'en classe de première. J'avais atteint mon objectif à court terme, mais j'avais un sérieux problème avec les mathématiques. Il fallait le résoudre. J'avais tellement mal de voir mes camarades obtenir 19 sur 20 alors que je ne franchissais pas la barre des 10 sur 20.

* * *

La révélation mathématique

En classe de cinquième, je me suis fixé un nouvel objectif : garder ma place de premier et obtenir de bonnes notes en maths. Malgré mes efforts, aux séquences 1, 2, 3 et 4, j'avais toujours de mauvaises notes en mathématiques. Il fallait comprendre pourquoi je n'arrivais pas à maîtriser cette matière. Pour moi, les maths ne se lisaient pas, elles se comprenaient. C'était ma conception, et elle était fausse. À la cinquième séquence, j'ai pris une décision radicale qui allait tout faire basculer. J'ai décidé de lire les maths comme l'histoire. J'ai retenu les définitions, les théorèmes, les propositions. Plus important encore, je suis allé refaire les exercices en appliquant ce que j'avais retenu du cours. Bingo. J'ai obtenu 18,5 sur 20 en maths à la cinquième séquence. C'était presque du miracle. D'autres ont crié au scandale, parlant de tricherie. Ils ignoraient qu'ils venaient d'assister à la naissance d'un amoureux des mathématiques. Je venais de découvrir comment devenir

bon en mathématiques. Je n'ai plus jamais eu moins de 15 en maths jusqu'en classe de première. J'avais maintenant tous les ingrédients pour réussir. Pour la petite histoire, en classe de cinquième, le surveillant général m'a nommé chef de classe. J'étais le plus jeune de la classe en âge – car dans notre CES, ce sont les premiers de classe qui étaient responsables. Je me rappelle qu'une fois, mes camarades faisaient du désordre et le surveillant est venu me demander la liste des bavards. Je n'avais rien noté. J'ai commencé à pleurer, et il m'a laissé tranquille.

* * *

Le parcours triomphal

Arrivé en classe de quatrième, on m'a prévenu : les maths sont difficiles là-bas, il y a de nouvelles matières scientifiques comme la physique et la chimie, et c'est l'une des classes les plus dures du collège. J'ai répondu : « Rien n'est impossible tant qu'on a la discipline et le travail. » Première séquence : 17 sur 20 en maths et minimum 16 dans les autres matières. C'est en classe de quatrième qu'on a recommencé à me qualifier de sorcier. J'étais cette fois le premier de tout le collège en termes de moyenne – entre 17 et 18 toute l'année. La classe de troisième est arrivée, une classe particulière. C'est en troisième que j'allais composer le BEPC pour que ma vision, celle que j'avais depuis le primaire, s'accomplisse enfin. Ce fut une année de travail acharné. À la fin de l'année, j'ai effectué le déplacement à Rey-Bouba pour composer le BEPC. J'ai réussi avec mention Bien. Je suis devenu le premier à obtenir le BEPC dans mon village. Mes parents étaient fiers. Le jour où ils devaient fêter cette réussite, j'étais déjà en train de réfléchir à ce que j'allais faire par la suite. Il me fallait

une nouvelle vision. J'ai décidé de devenir professeur de lycée, ce qui requérait au minimum le baccalauréat. Le challenge était donc relancé.

Chapitre 5

Le lycée, antichambre des rêves

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

— Nelson Mandela

* * *

Seconde C : la confirmation

Pour aller en classe de seconde, on devait faire le choix de la filière : scientifique, littéraire ou technique. J'aimais déjà beaucoup les maths, la physique et la chimie. J'ai donc choisi d'être scientifique. Je suis parti en seconde C. Notre professeur de physique nous faisait comprendre que c'était dur, qu'on n'allait pas s'en sortir en maths ni en physique. J'ai dit encore une fois : « Rien n'est

impossible à quelqu'un qui allie travail et discipline. » Première séquence en seconde : 16 sur 20 en maths, 17 sur 20 en physique. Le reste ne parlons même pas. Moyenne générale : 16. Je me rappelle que cette année-là, beaucoup sont venus me supplier pour que je leur donne l'écorce avec laquelle je « fréquentais ». J'avais un seul slogan : Travail + Discipline. J'avais pris l'habitude que pendant les vacances, au lieu de jouer, je me concentrais sur les manuels de la classe supérieure pour me faire une idée de ce qui m'attendait. Comme ça, à la rentrée, je savais déjà sur quelles matières je devais mettre plus d'efforts.

* * *

Première C : l'épreuve de l'indépendance

La classe de première C, c'est un nouveau chapitre qui s'est ouvert dans ma vie. J'avais 17 ans, et c'était le moment pour moi de me responsabiliser un peu plus. J'ai donc quitté le village et mes parents pour aller fréquenter à Lagdo. Le premier trimestre, il y a eu beaucoup de mouvements dans ma vie. L'adaptation n'a pas été facile, et cela a eu beaucoup de répercussions sur mes notes. Je suis arrivé dans un monde inconnu. Je pensais tout le temps à ma famille. Malgré le fait que j'avais un petit corps, j'ai quand même perdu quelques kilos. J'ai fait la rencontre de mon professeur de maths, Monsieur Sufo, un Bamiléké. Les Bamiléké sont réputés au Cameroun comme étant un peuple fort en maths, intelligent, travailleur. Pour la première fois depuis la classe de cinquième, j'allais avoir 9 en maths à la première séquence. Pendant ce temps, un camarade s'est approché de moi. Il avait déjà eu mes échos par l'un de ses cousins qui avait fréquenté le même lycée que moi. Il m'a dit : « Tu es là, calme, mais je connais ton secret. Je sais que tu

vas sortir premier de la classe. » Malheureusement, ça n'a pas été le cas. Je suis sorti deuxième à la première séquence. J'ai dû partir rendre visite à mes parents pour me ressourcer. Arrivé à la maison ce jour-là, ma grande sœur a pleuré en voyant que j'avais perdu des kilos. On a pleuré ensemble, et ça m'a fait du bien. De retour à Lagdo, j'ai repris les choses en main. Je ne pensais plus trop à la famille. J'étais focalisé sur l'école. J'ai repris les bonnes habitudes. J'ai grandi mentalement. Pour finir, au premier trimestre, j'étais premier de ma classe. Tout le Lycée Bilingue de Lagdo a entendu mes échos parce que j'étais venu détrôner celui qu'ils considéraient comme le plus fort de Lagdo depuis des années. Moi, ce n'était pas la première place qui m'intéressait le plus, mais c'étaient mes objectifs à atteindre : décrocher mon baccalauréat. Mais avant d'y arriver, il fallait passer par le probatoire. Nous avons terminé le programme de maths en février. Mon professeur de maths est parti dans son village. En partant, il m'a laissé les anciennes épreuves du probatoire et une boîte de craie. Il m'a dit : « Je te laisse avec tes camarades. Encadre-les bien. Je sais que tu as tout le potentiel. » Pour finir, en fin d'année, nous avons composé le probatoire. Le taux de réussite était de 84

* * *

Terminale : l'apothéose

Ça y est, je suis maintenant en terminale, la dernière classe du lycée. En terminale, les maths n'avaient plus de secrets pour moi. J'avais souvent 19,75 sur 20. Une fois, mon professeur de français est venu me voir, presque en pleurant, pour me demander pourquoi je négligeais sa matière. Malgré mes bonnes notes dans les matières scientifiques, j'avais souvent 7 en français parce que,

pour moi, ce n'était pas prioritaire. On a travaillé main dans la main avec mes camarades. On était soudés. Comme à son habitude, Monsieur Sufo a terminé son programme en février. Avant de partir, il m'a fait comprendre qu'il ne voulait pas entendre que j'étais devenu professeur de lycée. Il voulait que je sois ingénieur. J'ai écouté. Ma vision a changé. Elle s'est hissée encore plus haut. J'ai composé le baccalauréat session 2018. À la fin de l'examen, j'avais l'assurance que j'avais réussi. Et c'était le cas : mention Bien, major de la région du Nord. Je suis devenu non seulement le premier bachelier de mon village, mais aussi major de ma région.

Chapitre 6

La réalité technologique

« La technologie n'est rien. L'important, c'est d'avoir confiance en les gens. »

— Steve Jobs

* * *

Un monde sans technologie

Si vous avez bien suivi depuis le début, j'ai parlé de zone enclavée. Et si vous avez remarqué, depuis que je raconte mon histoire, je n'ai pas parlé de téléphone, d'ordinateur, d'internet. Parce que mon village était enclavé, il n'y avait pas de réseau téléphonique. J'ai donc passé tout le lycée sans gadget, sans manipuler d'ordinateur. Les mots « ordinateur » et « internet », je ne les entendais qu'en cours d'informatique, un cours qui ne m'intéressait d'ailleurs pas. Je lisais juste pour avoir de bonnes notes. Malgré une enfance

sans technologie, aujourd'hui, je fais partie de ceux qui veulent réinventer la technologie de demain. C'est ironique, n'est-ce pas ?

* * *

Yaoundé : la capitale

Après les résultats du baccalauréat, j'ai obtenu une bourse du Ministère des Enseignements Secondaires et des Brasseries du Cameroun. J'ai donc encore une fois quitté ma famille pour aller à la capitale prendre ma bourse de 200 000 FCFA. Une fois à Yaoundé, je suis allé chez mon oncle, où j'allais passer pratiquement six ans de ma vie. Après le baccalauréat, je suis allé m'inscrire en filière mathématique à l'Université de Yaoundé 1. Un nouveau chapitre commençait, mais je ne savais pas encore à quel point il serait difficile.

Partie III

La renaissance

L'université, l'ENSP, la découverte

Chapitre 7

La chute et la renaissance

« Il faut tomber pour apprendre à se relever. »

— Proverbe camerounais

* * *

L'université : le choc

À l'université, j'ai été confronté à la misère des étudiants au Cameroun. Nous étions à peu près 3 000 étudiants en première année, filière mathématique. C'était compliqué d'accéder aux salles de cours, d'obtenir de bons cours. Ne connaissant personne et ayant vécu dans la solitude, je me suis replié sur moi-même. C'était la voie de l'échec que j'avais choisie sans le savoir. Cette solitude, cette envie de faire les choses seul allait me conduire tout droit vers l'échec de mon premier semestre à l'université. Je me rappelle encore du cours d'analyse réelle. Je prenais l'enseignant

comme le dieu des maths parce que je ne comprenais rien. Je ne savais pas par où commencer. Pour moi, l'analyse réelle, c'était le plus haut niveau des mathématiques. Je venais souvent regarder le professeur, non pas pour le cours, mais parce qu'il me fascinait. Je me demandais comment il avait fait pour comprendre toutes ces choses. Les maths qui au lycée étaient très faciles sont devenues très complexes pour moi, juste à cause de l'incompétence de certains enseignants – je préfère le dire. Vers la fin du mois de novembre, nous avons terminé avec les contrôles continus. C'était catastrophique. Je n'avais même pas 10 sur 20 sur aucune des unités d'enseignement. C'était le début du cauchemar pour moi. Je suis tombé dans la dépression. Mon échec était imminent. Que va penser tout le village ? Tout le monde a le regard sur moi. Je me posais cette question encore et encore.

* * *

La descente aux enfers

Au mois de décembre, au Cameroun, c'est le mois où on consomme le plus d'alcool. Mes cousins avaient toujours le réseau pour boire gratuitement. Moi qui ne buvais pas, j'ai commencé à sortir avec eux pour noyer mes soucis. Je suis devenu soûlard, alors qu'avant je ne buvais aucun alcool. Je me disais dans mon cœur : où sont les sectes où on peut augmenter son intelligence ? J'étais prêt à entrer n'importe où pour réussir à l'université. Heureusement, personne n'est venu vers moi pour me proposer un truc. Je dirai que la main de Dieu me protégeait. J'ai bu tout le mois de décembre 2018. À partir du 25 décembre, c'était le summum, parce que c'est le moment des fêtes, il y a du vin partout. Tout ce que je trouvais, je le prenais. Le 31 décembre 2018, j'ai tellement bu

que je suis rentré inconscient. Je me suis réveillé le lendemain à 14 heures, le 1er janvier 2019, dans le vomi. J'ai dégagé les draps, le matelas. J'ai pris une douche et je suis encore sorti avec mes cousins. Arrivé au marché de Nsam, on m'a donné une petite bouteille de Guinness. Je n'ai pas pu avaler une gorgée. Ce jour marquera la fin de mon histoire avec l'alcool.

* * *

Le regard vers l'ENSP

À partir du 2 janvier, j'ai commencé à réfléchir sérieusement sur ma vie. Je venais de découvrir que l'alcool ne servait absolument à rien. Il fallait mettre sur pied un plan B pour sauver mon semestre, parce que les examens étaient programmés en février. Quand je suis reparti au campus de l'université, il y a un espace vide à côté du département de mathématiques qui me permet d'avoir une bonne vue sur l'École Nationale Supérieure Polytechnique (ENSP). J'avais entendu parler de cette école au village. On m'avait dit que c'était l'école qui regroupait tous les génies du pays. Même à Yaoundé, une rumeur circulait selon laquelle tous ceux qui entraient à l'ENSP avaient au moins la mention Très Bien au baccalauréat. Je ne suis ni génie, ni mention Très Bien. J'avais juste un maigre Bien. Malgré tout, cela ne m'a pas empêché de rêver. Chaque fois que je me tenais à côté du département de maths, je me tournais vers l'ENSP et je proclamais : « Romial, tu seras à l'ENSP l'année prochaine. » Cette phrase a pris vie en moi. C'est devenu ma motivation quotidienne. J'avais l'assurance qu'avec le travail et la discipline, j'allais y parvenir. Je suis allé dans une boutique. J'ai payé un document pour la préparation

du concours à 10 000 FCFA. J'ai commencé à fond la préparation et en même temps je m'investissais dans mes cours à l'université. J'ai un peu coupé les ponts avec mes cousins. J'ai juré de ne plus prendre d'alcool. Bref, j'ai repris ma vie en main. Malgré les mauvaises notes au contrôle continu, j'ai quand même obtenu de bonnes notes à l'examen du premier semestre. Mais je n'ai pas validé l'analyse réelle. Avec le temps, je me suis rendu compte que l'enseignant diabolisait la matière. Après le semestre 1, c'était le semestre 2. Je n'ai plus répété les mêmes erreurs. J'ai acheté les brochures des enseignants, et tout allait de mieux en mieux. J'ai présenté le concours de l'ENSP et j'ai réussi sans aller dans une école de prépa. Juste le travail et la discipline ont fait le boulot. J'étais 53^e au concours. Le 9 septembre 2019 débutait ainsi un nouveau chapitre dans ma vie. J'étais sur la voie de devenir ingénieur, comme le souhaitait mon professeur de maths au lycée.

Chapitre 8

L'ENSP, la forge des ingénieurs

« L'excellence n'est pas un acte, mais une habitude. »

— Aristote

* * *

L'accueil de la crème

Le 9 septembre, c'était l'accueil des nouveaux étudiants à l'ENSP. J'étais content parce qu'enfin, je l'avais fait. J'avais sauvé mon année. Ce jour-là, on nous a dit que nous étions « la crème de la crème ». Comme pour dire que nous sommes les meilleurs. Dès la première semaine, les cours étaient intenses. Je m'en sortais bien parce que c'étaient des choses que j'avais faites en licence

1 à l'Université de Yaoundé 1. Il y avait encore l'analyse réelle. Je me demandais déjà comment j'allais faire, mais on avait un bon enseignant. Pour finir, j'ai eu de très bonnes notes en analyse réelle. C'était même plus facile que l'algèbre générale.

* * *

La découverte de l'informatique

Entre-temps, en entrant en première année à l'ENSPY, j'ai acheté un PC portable Lenovo : 4 Go de RAM, 256 Go de disque dur et 2 cœurs. J'ai également acheté un téléphone Android. Cela m'a permis de toucher pour la première fois à l'ordinateur et au smartphone. À 19 ans, je découvrais le monde numérique. J'ai commencé par les choses basiques : apprendre la bureautique. Ensuite, j'ai commencé à écrire de petits programmes en C dans le cadre du cours d'algorithmique. J'étais parti à l'ENSP pour faire l'électricité, mais peu à peu, j'ai commencé à aimer l'informatique et à m'y intéresser davantage. En première année, j'ai aussi fait de très belles rencontres qui allaient m'être très utiles pour la suite. Je cite ici le groupe chrétien de Polytechnique, où j'ai donné ma vie à Jésus-Christ. Vous voyez un peu ? Dieu m'a enlevé de là où j'avais envie d'entrer dans des sectes pour me transférer dans son royaume. C'est au groupe chrétien que j'ai fait la rencontre de l'ingénieur Rousseau, qui m'a par la suite présenté à Madame Joëlle, que je préfère appeler Tata Joëlle.

* * *

La précarité et la providence

À partir de la deuxième année, mes parents n'avaient plus les moyens de payer mes études. Ce qui voulait dire que je devais aller à l'école, me battre pour avoir l'argent du transport et également l'argent de ma scolarité. Tata Joëlle. La première fois que je suis arrivé chez elle, j'ai vite senti une connexion avec elle et son mari. Elle est très vite devenue mon bouclier, celle sur qui je pouvais compter. C'est elle qui a payé ma scolarité en deuxième année. Elle demandait de mes nouvelles tout le temps. Je ne peux pas écrire tout ce qu'elle a fait pour moi dans ce livre. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi, Tata Joëlle. Je te dédie cette autobiographie. La précarité a très vite fait que j'ai commencé à chercher du boulot un peu partout : des répétitions, etc. C'est ainsi que je me retrouve à ForAll, une startup de la place. C'est là-bas que j'ai fait la rencontre d'Alane, un ami, un frère, qui m'a été d'une grande aide. Très vite, à ForAll, j'ai commencé à monter en compétence dans le développement d'applications desktop et web. En troisième année – année de spécialisation, car les deux premières années sont des classes préparatoires en maths et physique – je connaissais déjà les bases du développement web et je travaillais déjà sur un projet réel : une application de gestion d'école qui, d'ailleurs, est aujourd'hui déployée dans plus de 30 écoles au Cameroun. Me voici, moi qui hier ne connaissais même pas la touche Ctrl d'un PC. Avec le travail et la discipline, en deux ans et demi, j'étais déjà un passionné de développement logiciel.

* * *

Le Prix de la Réussite

Durant tout mon cursus, de la deuxième année jusqu'en quatrième année, j'ai marché à pied chaque jour d'Obobogo à Melen pour l'école, aller-retour, faute de moyens. Je ne peux pas raconter toutes les souffrances ici. Retenez juste que j'ai souffert. Mais cette souffrance m'a forgé. Elle m'a appris que rien n'est gratuit, que tout se mérite. Chaque matin, je me levais avant l'aube. Je marchais pendant des heures. J'arrivais en cours fatigué, mais déterminé. Le soir, je refaisais le même trajet en sens inverse. Mes pieds se couvraient d'ampoules. Mes chaussures s'usaient en quelques mois. Mais je ne me plaignais jamais. Pourquoi ? Parce que j'avais une vision. Et cette vision valait bien plus que toutes les souffrances du monde.

I Leçon de vie : *Parfois, ce ne sont pas les matières qui sont difficiles, mais la façon dont elles sont enseignées. Un bon professeur peut transformer votre perception d'une discipline.*

Partie IV

La vision continue

La France, Inria, l'avenir

Chapitre 9

Le grand voyage

« Les rêves ne deviennent réalité que si l'on a le courage de les poursuivre. »

— Walt Disney

* * *

La conviction

En début d'année, lorsque j'étais en cinquième année, j'ai eu une conviction en moi-même : j'allais voyager pour mon stage de fin d'étude. Je n'avais pas les moyens de me procurer même un simple passeport, mais j'ai saisi cette conviction et j'ai proclamé que ça devait se réaliser. Et boom. En novembre, Jean-Marc est venu dans mon école pour donner des cours. Il voulait des stagiaires. J'ai postulé, et j'ai été retenu. Je rappelle que Jean-Marc est professeur titulaire à l'IMT Atlantique de Nantes et directeur

adjoint du Laboratoire LS2N. J'avais donc décroché un stage en France. C'était maintenant le moment de faire les papiers, et je n'avais rien.

* * *

L'ange gardien

J'ai appelé Tata Joëlle. Je lui ai annoncé la nouvelle. Sa première réponse a été : « Romial, dis-moi comment je peux t'aider. »

J'ai dit : « Tata, je n'ai pas le passeport. »

Elle m'a répondu : « Considère que tu as déjà le passeport. »

Elle m'a donné rendez-vous dans son bureau. Arrivé là-bas, elle m'a donné une enveloppe contenant 110 000 FCFA – le prix du passeport – et 10 000 FCFA pour le transport.

J'ai fait mon passeport, et il est sorti en 48 heures.

Maintenant, il restait le billet d'avion et le visa. J'ai dit à Jean-Marc que je n'avais rien. Il a bataillé et a pu trouver un billet d'avion via l'IMT Atlantique. Pour le visa, il m'a embauché en remote pour un mois pour que je puisse travailler et qu'il me paie. Et c'était le cas.

Première tentative de demande de visa : échec. On m'a refusé le visa.

J'ai refait la demande. Cette fois, ça a été accepté.

* * *

Nantes : le nouveau monde

J'ai voyagé en mars 2024 pour Nantes, où j'ai effectué mon stage dans le domaine du cloud, plus précisément Kubernetes, un domaine que je ne maîtrisais pas du tout. Mais mon stage m'a permis de vite monter en compétence, et j'ai pu soutenir mon diplôme d'ingénieur le 23 septembre 2024. Ingénieur Romial. Ces mots résonnaient dans ma tête comme un rêve devenu réalité. Du petit garçon qui ne savait pas lire en CE1 dans un village enclavé du Nord-Cameroun à l'ingénieur diplômé d'une grande école, il s'était passé tant de choses. Tant de larmes, tant de sueur, tant de sacrifices. Mais était-ce la fin ? Non. C'était un nouveau commencement.

Chapitre 10

La quête continue

« Le voyage de mille lieues commence par un pas. »

— Lao Tseu

* * *

La décision

Maintenant, je suis ingénieur. Que faire de plus ? Continuer ou aller travailler ? J'ai choisi de faire une thèse. La vision a encore augmenté. Depuis novembre 2024, j'effectue une thèse à Inria. Je m'intéresse plus à l'énergie des infrastructures Cloud, la volatilité des prix de l'électricité, la limitation de puissance des serveurs, le respect des budgets énergétiques, la prise en compte de l'énergie dans le déploiement applicatif dans Kubernetes. Des sujets complexes, techniques, qui nécessitent une expertise de haut niveau. Mais je suis prêt. J'ai toujours été prêt.

* * *

Réflexions sur le parcours

Quand je regarde en arrière, je vois un chemin sinueux, parsemé d'obstacles. Je vois un enfant qui marchait pieds nus dans les champs, qui pêchait seul au bord de la rivière, qui chassait dans la brousse. Je vois un adolescent qui lisait à la lueur d'une lampe à pétrole, qui marchait des kilomètres pour aller à l'école, qui était traité de sorcier par ses camarades. Je vois un jeune homme qui a pleuré dans le vomit après une nuit d'ivresse, qui a failli abandonner, qui s'est relevé par la force de sa vision. Je vois tous ces moments, et je comprends maintenant qu'aucun d'entre eux n'était inutile. Chaque échec était une leçon. Chaque souffrance était une forge. Chaque obstacle était un tremplin.

* * *

Les leçons apprises

De mon parcours, j'ai tiré des leçons que je veux partager :

La vision est tout

Sans vision, nous sommes juste des accompagnateurs. Nous faisons les choses par suivisme ou pour satisfaire les parents. La vision, c'est ce qui nous fait lever le matin, ce qui nous pousse à

dépasser nos limites, ce qui transforme l'impossible en possible. La seule limite de l'homme, c'est sa vision.

Le travail et la discipline sont non négociables

Une vision sans discipline ou travail acharné est juste un rêve imaginaire, un futur lointain qu'on ne pourra jamais atteindre. La formule est simple : **Vision + Travail + Discipline = Réussite**. Cette formule, je l'ai apprise au primaire, quand mon père m'a fait échouer en CE1. Je continue de l'appliquer aujourd'hui, et je l'appliquerai jusqu'au bout.

L'échec n'est pas une fin

J'ai échoué au concours d'entrée en sixième en CM1. J'ai échoué mon premier semestre à l'université. J'ai été refusé pour mon visa la première fois. Mais à chaque fois, je me suis relevé plus fort. L'échec n'est pas le contraire de la réussite. C'est une étape vers la réussite.

La gratitude change tout

Je suis reconnaissant envers mon père qui m'a fait échouer en CE1. Je suis reconnaissant envers Tata Joëlle qui a été mon bouclier. Je suis reconnaissant envers tous mes professeurs qui ont cru en moi. Je suis reconnaissant envers Dieu qui m'a protégé dans mes moments de faiblesse. La gratitude nous rappelle d'où on vient et nous donne la force de continuer.

L'environnement ne détermine pas le destin

Je viens d'un village enclavé sans réseau téléphonique, sans électricité stable, sans bibliothèque. Aujourd'hui, je travaille sur des technologies de pointe dans un des meilleurs laboratoires de recherche en France. L'environnement influence, mais il ne détermine pas. C'est notre vision et notre détermination qui déterminent notre

destin.

Chapitre 11

Message aux jeunes

*« Croyez en vos rêves et ils se réaliseront
peut-être. Croyez en vous et ils se réaliseront
sûrement. »*

— Martin Luther King Jr.

* * *

À ceux qui doutent

Si tu lis cette histoire et que tu viens d'un milieu modeste, d'un village enclavé, d'une famille qui n'a pas les moyens, je veux que tu saches quelque chose : tu peux réussir. Je ne dis pas que ce sera facile. Je ne dis pas que tu ne pleureras pas. Je ne dis pas que tu n'auras pas envie d'abandonner. Mais je dis que c'est possible. Tout ce qu'il te faut, c'est une vision claire de ce que tu veux devenir, la discipline de te lever chaque matin pour travailler vers

cette vision, et le travail acharné pour transformer cette vision en réalité.

* * *

Aux parents

Aux parents qui pensent que l'école n'est pas importante, qui préfèrent que leurs enfants restent aux champs, je dis : l'éducation est l'investissement le plus rentable que vous puissiez faire. Mon père, qui n'avait que le CEPE, a compris quelque chose de fondamental : il faut que son fils sache lire pour réussir. Aujourd'hui, je suis ingénieur, et je fais une thèse. Tout ça parce qu'il a eu le courage de me faire échouer pour mon bien.

* * *

Aux enseignants

Aux enseignants, surtout ceux qui travaillent dans les zones rurales avec peu de moyens, je dis : vous êtes des héros. Mon maître d'école primaire n'avait que le CEPE, mais il a changé ma vie. Il m'a montré qu'on pouvait être quelqu'un. Ne sous-estimez jamais l'impact que vous avez sur vos élèves. Une parole d'encouragement, une attention particulière, un défi lancé au bon moment peuvent changer une vie entière.

* * *

À ceux qui croient en la sorcellerie

Dans mon village, on m'appelait « le sorcier » parce que je réussissais. On me demandait quelles écorces j'utilisais pour « fréquenter ». Cette mentalité est notre plus grand ennemi. La réussite n'a rien de surnaturel. C'est juste le résultat du travail, de la discipline et de la persévérance. Quand vous voyez quelqu'un réussir, au lieu de chercher des explications mystiques, demandez-vous : qu'est-ce qu'il fait que je ne fais pas ? Combien d'heures travaille-t-il pendant que je me repose ? Quels sacrifices fait-il que je ne suis pas prêt à faire ?

Chapitre 12

L'histoire continue

*« L'avenir appartient à ceux qui croient à la
beauté de leurs rêves. »*

— Eleanor Roosevelt

* * *

Où suis-je aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je suis doctorant à Inria. Je travaille sur des problématiques complexes d'optimisation énergétique dans les infrastructures Cloud. Je côtoie des chercheurs brillants du monde entier. Je publie des articles scientifiques. Je contribue à l'avancement de la science. Mais je n'ai pas oublié d'où je viens. Je n'ai pas oublié Pont Mayo-Sina, mon petit village. Je n'ai pas oublié les champs, la pêche, la chasse. Je n'ai pas oublié les longues marches à pied sous le soleil. Je n'ai pas oublié la faim, la soif, les doutes. Tout cela fait partie de moi. Tout cela m'a construit.

* * *

Le futur

Où vais-je ? Je ne sais pas exactement. Mais je sais que ma vision continue de grandir. Je sais que je ne m'arrêterai pas là. Peut-être un jour serai-je professeur d'université. Peut-être créerai-je une entreprise qui révolutionnera le domaine du Cloud. Peut-être retournerai-je au Cameroun pour contribuer au développement de mon pays. Peut-être ferai-je tout cela à la fois. Ce que je sais avec certitude, c'est que je continuerai à travailler, à apprendre, à grandir. Je continuerai à appliquer la formule qui m'a toujours réussi : **Vision + Travail + Discipline = Réussite.**

* * *

Un dernier mot

Pour ma part, je ne lâche rien. L'attitude que j'ai apprise au primaire, je continue de l'appliquer aujourd'hui. Cette attitude qui dit : « Tout est possible si tu y crois et si tu es prêt à en payer le prix. » À tous ceux qui liront cette histoire, je vous dis : rêvez grand. Travaillez dur. Soyez disciplinés. Ne laissez personne vous dire que vous ne pouvez pas. Ne laissez pas votre environnement définir vos limites. Ne laissez pas les obstacles vous décourager. Votre seule limite, c'est votre vision. Et si un garçon d'un village enclavé du Nord-Cameroun, qui ne savait pas lire en CE1, qui n'avait jamais touché un ordinateur jusqu'à 19 ans, qui a dû

marcher des kilomètres chaque jour pour aller à l'école, peut devenir ingénieur et doctorant dans un des meilleurs laboratoires de recherche en France, alors vous aussi, vous pouvez réaliser vos rêves. Il suffit d'y croire. Il suffit de travailler. Il suffit d'être discipliné. Il suffit d'avoir une vision et de ne jamais l'abandonner.

Épilogue

L'histoire de Romial n'est pas terminée. Elle continue chaque jour, dans les laboratoires d'Inria, dans les projets de recherche, dans les rêves qui prennent forme. Cette autobiographie n'est pas un point d'arrivée, mais une étape. Car la vraie réussite ne se mesure pas à ce qu'on a accompli, mais à l'impact qu'on a sur les autres, à l'inspiration qu'on peut donner. Si mon histoire peut convaincre ne serait-ce qu'une personne que l'impossible n'existe pas, alors elle aura atteint son objectif. La vision continue. L'aventure continue. Et vous, quelle est votre vision ?

Vision + Travail + Discipline = Réussite

Remerciements

Cette histoire n'aurait jamais pu être écrite sans l'intervention providentielle de nombreuses personnes qui ont jalonné mon parcours. Chacune d'entre elles a apporté sa pierre à l'édifice de ce que je suis devenu.

* * *

À ma famille

À **mon père**, l'homme qui a eu le courage de me faire échouer en CE1. Cette décision, qui m'a semblé cruelle à l'époque, s'est révélée être le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire. Il m'a appris que parfois, il faut savoir tomber pour apprendre à se relever plus fort.

À **ma mère et à toute ma famille**, qui ont supporté mes absences répétées, mes longues heures d'étude, et qui ont continué à croire en moi même quand les résultats tardaient à venir. Votre soutien indéfectible a été ma force dans les moments de doute.

* * *

À mes mentors et guides

À Tata Joëlle, mon ange gardien, mon bouclier. Tu as été bien plus qu'une bienfaitrice : tu as été une mère de cœur. Sans ton soutien financier, moral et spirituel, cette histoire n'existerait pas. Cette autobiographie te revient de droit.

À Monsieur Sufo, mon professeur de mathématiques au lycée. Tu as vu en moi un potentiel que je ne soupçonnais pas. Tes mots « Je ne veux pas entendre que tu es devenu professeur de lycée, je veux que tu sois ingénieur » ont changé ma vision et élevé mes ambitions.

À Jean-Marc, professeur à l'IMT Atlantique. Tu m'as ouvert les portes de la France et de l'excellence académique. Ton accompagnement bienveillant a transformé un rêve impossible en réalité tangible.

* * *

À mes compagnons de route

À Alane et toute l'équipe de ForAll, qui m'ont accueilli dans le monde du développement logiciel et m'ont transmis leurs connaissances avec générosité.

Au groupe chrétien de Polytechnique, qui m'a montré le chemin de la foi au moment où j'étais tenté par les ténèbres. Vous avez été mes frères et sœurs dans les moments difficiles.

À l'ingénieur Rousseau, qui a été le pont entre moi et Tata Joëlle, changeant ainsi le cours de ma vie.

* * *

À mes éducateurs

À tous mes **enseignants**, du maître de l'école des parents de Pont Mayo-Sina aux professeurs d'ENSP, en passant par tous ceux qui ont façonné mon esprit critique et nourri ma soif d'apprendre. Vous êtes les véritables architectes de l'avenir.

* * *

À ceux qui ont douté

À tous ceux qui m'ont appelé « **le sorcier** », qui ont cherché les écorces que j'utilisais pour « fréquenter ». Vos doutes ont été mon carburant, vos moqueries ma motivation. Vous m'avez appris que la réussite dérange parfois, mais qu'elle finit toujours par convaincre.

* * *

Ma gratitude infinie

À Dieu, qui m'a protégé tout au long de ce parcours semé d'embûches. Ta main invisible m'a guidé des champs de Pont Mayo-Sina aux laboratoires d'Inria. Tu as transformé mes faiblesses en forces et mes échecs en tremplins.

À tous les jeunes qui liront cette histoire, vous êtes ma motivation pour témoigner. Si mon parcours peut inspirer ne serait-ce qu'une personne à croire en ses rêves, alors cette autobiographie aura atteint son objectif.

« La reconnaissance est la mémoire du cœur. »

— Hans Christian Andersen

Menra W. Romial
Doctorant à Inria
Nantes, France
2025

Pour me contacter :
itsme@menraromial.com